

SANS APPEL

5 au 7 février



Grenier Théâtre
14, impasse de Gramont, Toulouse
05 61 48 21 00
www.greniertheatre.org

C'est l'un des pires cauchemars qui soit pour l'Homme : vous savez, celui du *Procès de Kafka* ? Être arrêté mystérieusement pour un motif si grave qu'il ne peut être prononcé, accusé au petit jour, tomber dès le lendemain dans la spirale charybdéenne de l'in(Justice), puis moulu, avalé, recraché exsangue devant une cour sourde et aveugle, subir enfin un interminable processus judiciaire qui tient surtout du théâtre, ou de la parodie de théâtre. Il y a beaucoup de cela dans *Sans Appel* d'Emmanuelle Kalfon – Kalfon avec un K, bien sûr ! –, une première pièce, écrite et interprétée en solo (avec l'appui de Rose-Hélène Michon et de Stéphane Bénazet pour la mise en scène) ; de ça et de la parabole de l'arroseur arrosé : Marie, le personnage central, est avocate. Intraitable, croulant sous les dossiers épais, elle se traîne la réputation d'être particulièrement douée pour remporter les affaires perdues d'avance. Alors quel faux pas a-t-elle bien pu commettre ? Quel est son crime invouable ?

« Marie est poursuivie pour usurpation et pour trahison, explique Emmanuelle. Peut-être qu'elle a oublié tout simplement qui elle était et qu'elle vit une vie qui n'est pas vraiment la sienne. » Vous l'aurez compris, Marie tient beaucoup d'Emmanuelle. Elle porte sa parole vibrante, son récit intime : une matière biographique qui longtemps est restée couchée sur le papier, avant de trouver, dans la boîte magique du théâtre, d'autres couleurs, une épaisseur et une énergie qui font mouche (nous avons vu le spectacle). Le procès bien sûr est inventé, substitut métaphorique – et un peu psychanalytique – du réel qui vrille. Il est aussi le cadre rêvé pour faire rire lors du défilé haletant des témoins à la barre, composé d'une douzaine de personnages dans lesquels la comédienne se précipite avec une étonnante agilité. Face à ces voix consolantes ou accablantes, une petite voix ténue mais tenace s'impose : celle de la fillette que fut Marie/Emmanuelle. Les rêves forgés solidement face au miroir de la chambre, les stratégies adolescentes pour déjouer le harcèlement scolaire, les études brillantes en droit et les dix années à porter la robe noire quand elle ne rêvait que de costumes paillettes, nouveaux à chaque représentation, tout est dit sous couvert de comédie et de poésie. En 2018, fatiguée de vivre sa passion théâtrale dans les marges et les creux des calendriers, Emmanuelle a quitté le barreau pour rejoindre enfin pleinement la scène, où désormais elle rayonne, belle, blonde, forte, drôle, et surtout libre.

Texte : Bénédicte Soula

Photo : © Kimcamphoto